

Les nouvelles des NCS



Le deuxième bulletin

Comme l'accueil du premier bulletin a été positif, nous allons continuer ce moyen de susciter les débats et de partager quelques informations. Vous avez publié des textes ? Vous organisez des activités ? Vous avez participé à un évènement qui vous a interpellé ? On veut le savoir ! Écrivez-nous !



N'oubliez pas de vous inscrire au Forum social des peuples, du 21 au 24 août 2014, Ottawa

La cinquième édition de l'Université populaire des NCS aura lieu dans le cadre du Forum social des peuples (FSP). Il faut donc s'inscrire directement au FSP et acquitter les frais d'inscription. Il n'y aura pas de frais d'inscription supplémentaires pour participer aux activités des NCS.

Allez directement à www.peoplessocialforum.org/register

Il est également possible de réserver une chambre dans les résidences de l'Université d'Ottawa, et ce à des coûts très modiques : www.peoplessocialforum.org/ottawa

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DES NCS 2014

Pour assurer le succès de l'Université populaire des NCS : on a besoin de vous !

- Informez le maximum de personnes par des messages personnalisés (beaucoup plus efficaces que des messages groupés). SVP contactez ami-es, collègues, camarades, etc.
- Mettez l'information sur votre propre page Facebook si vous en avez une.
- Inscrivez-vous directement au FSP et, si nécessaire, réservez votre chambre aux résidences universitaires (ce n'est pas cher).
- Demandez à vos associations et syndicats de relayer l'information (par exemple en plaçant notre publicité sur leur page Facebook et sur leur site Internet).
- Si vous êtes dans un milieu ou une association qui a une publication, demandez-leur de relayer l'information ou de vous accorder une entrevue.
- Restez à l'écoute des messages du COCO qui vont vous informer régulièrement de l'état d'avancement du projet.



Deux assistantes pour la période de l'été

Élise Vaillancourt et Kamiliya Accouche vont nous donner un coup de main cet été pour l'université populaire. Élise a terminé l'an passé son bac en développement international. Elle a été stagiaire en Haïti et s'est impliquée également avec l'ONG Alternatives. Kamiliya est encore aux études et, dans le cadre du programme coopératif, elle doit participer à des stages de travail avec des organismes comme le nôtre.

Collaborations et convergences

IRIS, Attac-Québec, la FNEEQ, la CSQ, le Conseil central du Montréal métropolitain-CSN, Canadian Dimension, le Comité québécois pour le FSM, sont quelques-uns des principaux groupes partenaires avec lesquels nous travaillons pour organiser la prochaine université populaire des NCS, qui aura lieu comme on le sait dans le cadre du Forum social des peuples (Ottawa, 21-24 août prochains). Sont également attendues des personnalités du mouvement populaire dans le monde, notamment Gustave Massiah et Christophe Aguiton, Vandana Shiva (écologiste indienne), Chico Witaker (altermondialiste brésilien) et Michel Warshawski (infatigable partisan de la paix et de la solidarité en Israël/Palestine).

Tout ce que vous voulez savoir sur la mondialisation et l'altermondialisation et que vous n'avez jamais osé demander

L'École de développement international et de mondialisation (ÉDIM) de l'Université d'Ottawa offre un cours d'été (18-29 août) sur le thème de la mondialisation et de l'altermondialisation. Le cours inclut également la participation au Forum social des peuples et offre une gamme d'exposés, de conférences, de séminaires sur les thèmes pertinents, ce qui permettra aux étudiants et aux étudiantes de mieux se préparer pour le FSP. Le cours utilise également les technologies de communication, ce qui permet d'y participer à distance et d'inclure dans le processus des discussions et des débats avec des participantEs en Tunisie, en France, au Sénégal. C'est Raphaël Canet qui organise ce cours, donc si jamais vous êtes intéresséE, vous pouvez le contacter : rcanet@uottawa.ca.

REVUE : PROCHAINS NUMÉROS

La santé, malade du capitalisme ...

3

Le numéro 12 des NCS (août 2014) qui est en voie de finalisation porte sur un thème bien débattu aujourd’hui, la santé malade du capitalisme. Coordonné par René Charest, Marie-Claude Goulet, Guillaume Hébert, Anne Plourde et Ouanessa Younsi, les textes portent sur les dérives de l’appareil médical, les impacts du vieillissement, les déterminants sociaux de la santé, la privatisation, le rôle des multinationales pharmaceutiques, de même que les expériences communautaires, les luttes des réfugié-es et les revendications des personnes souffrant de maladies mentales. **Notons qu'il y aura un atelier sur cette question lors de l'université populaire des NCS en août prochain.**

.... Et les prochains numéros

Dans le numéro 13 (février 2015), on aborde la méga question de l’Empire, de l’impérialisme et des résistances. Le numéro est coordonné par Stéphane Chalifour, Thomas Chiasson-LeBel, Donald Cuccioletta, Francis Fortier, Philippe Hurteau, Ghislaine Raymond, Flavie Achard et Pierre Beaudet. Au menu : la place de l’impérialisme dans la théorie critique, le Canada dans la « chaîne » impérialiste, les conflits et les guerres actuelles et à venir, les enjeux énergétiques, les mouvements de libération et l’anti-impérialisme aujourd’hui.

Pour les numéros subséquents (août 2015 et février 2016), des propositions sont en discussion :

- **Art et société** : c'est un projet préparé par Ariane Bilodeau, Stéphane Chalifour, Anne-Marie Le Saux et Judith Trudeau
- **La décroissance soutenable : ruse ou dépassement du capitalisme ?** : une proposition d'Yves-Marie Abraham, Sid Ahmed Soussi et Andrea Levy.

Ces propositions seront discutées à la prochaine assemblée du CAP en septembre 2014.

Parlez de la revue dans votre entourage, nous avons besoin de nouveaux abonnés et toutes les ventes militantes sont les bienvenues !

Pour la liste des numéros de la revue, voir sur notre site Web. Si vous avez besoin d'un numéro, contacter Flavie Achard (fachard@sympatico.ca) ou aller à la COOP-UQAM.

Points de repère

La crise en Ukraine : nouvelles et anciennes fractures

Par David Mandel¹

Le président ukrainien Ianoukovitch a été renversé en février 2014 à la suite de plusieurs mois de manifestations, suscitées par sa décision de suspendre la négociation d'une entente avec l'Union européenne. Les pays membres de l'OTAN ont rapidement reconnu le nouveau gouvernement pendant que la Russie qualifiait les événements de putsch fasciste. Sur le terrain, la population est divisée. Plusieurs remettent en cause la légitimité démocratique du gouvernement à Kiev. Pour d'autres, il était important de renverser un gouvernement qui était très connu pour sa corruption. Mais au-delà d'un sentiment de rejet, la mobilisation de la place Maidan à Kiev n'a pas exprimé un programme clair. On note cependant que ce sont les forces de droite qui ont l'ascendant, dominées par une poignée de gros capitalistes, dits « oligarques », qui instrumentalisent les divisions linguistiques et culturelles pour avancer leurs propres intérêts. Pire encore, il y a la présence au sommet de l'État de la droite extrême (le parti Svoboda) et de groupes carrément fascistes.

Les clivages

L'État ukrainien gouverne une société profondément divisée. Outre la question de la langue (le russe est parlé à la maison par au moins 40 % de la population), il y a d'autres divisions. Animée par un intense nationalisme antirusse, la population des régions occidentales a été plus active politiquement depuis l'indépendance (1989). Cette population considère sa langue, sa culture, ses valeurs comme les seules véritablement ukrainiennes et n'hésite pas à les imposer aux autres. L'un des premiers actes du nouveau parlement a été d'abolir la loi faisant du russe la seconde langue officielle.

Un enjeu géopolitique

Pour la Russie, les liens avec l'Ukraine sont importants au niveau économique, mais aussi politique et militaire. Pour les États-Unis et ses alliés de l'OTAN, il faut « arracher » l'Ukraine à cette influence. En réalité, pour les Ukrainiens, l'orientation la plus avantageuse serait sans doute la neutralité. D'autant plus que l'aide économique promise par le G7 et l'Union européenne pour « reconstruire » l'Ukraine est assortie des conditions habituelles, ce qui va déstabiliser le pays (coupes sombres dans les programmes sociaux, chômage, etc.). À croire la propagande occidentale, l'opposition au gouvernement de Kiev dans la partie orientale du pays est téléguidée par Moscou qui veut démembrer l'Ukraine et à en annexer encore des parties. Dans les faits, ce n'est pas Moscou qui suscite les affrontements, mais le gouvernement de Kiev soutenu par l'OTAN. La majorité de la population de ces régions, y inclus des militants qui occupent des bâtiments publics, ne cherche pas le rattachement à la Russie.

Alternatives

Dans ce chaos, une solution semble évidente : la fédéralisation de l'Ukraine pour accorder plus de pouvoirs aux régions ; l'expulsion du gouvernement central des éléments de l'extrême droite et l'inclusion des représentants des régions russophones ; le désarmement de tous les groupes armés, y inclus de l'extrême droite nationaliste ; le refus de l'adhésion à OTAN en faveur d'une politique de neutralité.

¹ David Mandel est prof de science politique à l'UQAM et militant syndical. Ce texte est extrait d'une présentation qu'il a faite au Conseil central du Montréal métropolitain-CSN à Montréal en avril.